

Juillet 2013 - N°77

# MEMOIRE 2000

## EDITORIAL

### “ IMPOSSIBLE N'EST PAS FRANÇAIS ”

C'est à Bonaparte qu'on attribue cet aphorisme en forme de défi qui est resté ancré dans notre tradition.

Il nous revient en mémoire à l'occasion de la célébration du jour consacré à la commémoration de l'esclavage le 10 mai 2013. Le Président de la République a déclaré à cette occasion qu'il était *impossible* de réparer les dommages résultant de l'esclavage et de la traite négrière que la convention abolit en 1794 et que Bonaparte a rétabli en 1802. Il faudra attendre le 27 avril 1848 pour que, sous l'impulsion de Victor Schoelcher, la II<sup>e</sup> République l'abolisse définitivement, non sans assortir cette abolition d'un dédommagement des colons.

S'il a paru malgré tout possible au Premier Consul de revenir sur l'abolition, et à la République de 1848 d'accorder aux anciens propriétaires d'esclaves la somme de 1200 francs or par esclave, pourquoi serait-il impossible au Président de la V<sup>e</sup> République de revenir sur la réparation ? Certes, ce n'était pas une promesse de campagne et nos concitoyens ont aujourd'hui d'autres préoccupations. Ce n'est pas une raison pour s'en désintéresser. Pourquoi ne pas œuvrer en ce sens, sans pour autant ferrailler en justice ? La ministre de la Justice nous y encourage, en nous invitant à lui soumettre un texte qui puisse être présenté au Parlement, sous la forme de proposition de loi qui achèverait la tâche entreprise en 2001

par Mme Taubira alors députée de la Guyanne, en obtenant du Parlement qu'il reconnaisse l'esclavage comme étant un crime contre l'humanité. Ainsi la loi à laquelle la cour de cassation n'a pas voulu reconnaître de caractère normatif en retrouverait un. Grâce à nous, cela devient "possible".

On s'est bien penché, en pleine tourmente sur la suppression du mot "race" dans nos codes et dans nos lois, en attendant qu'il soit effacé de la Constitution par le Congrès. L'Assemblée Nationale a voté le 16 mai dernier, à une large majorité cette réforme hautement symbolique. Elle est maintenant soumise au Sénat qui devrait en discuter pendant l'été. Possible ou impossible ? Pour reprendre le propos de Mme le Garde des sceaux "cet acte est particulièrement fort dans la période où nous nous trouvons, puisque nous assistons, depuis quelques mois, ou quelques semaines, à une résurgence du refus de l'autre".

Pareillement, on vient de faire l'expérience de la première poursuite, au titre de la lutte contre le racisme, qui demeure au cœur de notre législation, pour racisme anti-français ou anti-blanc. On en attend le résultat, mais on s'interroge. Possible ou impossible ? La loi du 1<sup>er</sup> juillet 1972 que l'on a exportée et dont on a vanté les mérites, était-elle faite pour ça ? A priori *non*, mais pourquoi pas ? Parce qu'elle ne devrait servir qu'à la défense et à la protection des minorités, des persécutés, des exclus et des victimes de discriminations et pas à la défense de la dignité de tous ? C'est le sens de l'appel contre les ratonnades anti-blancs lancé en mars 2008 par Alain Finkielkraut, Jacques Julliard, Bernard Kouchner et Pierre-André Taguieff.

Le racisme subsiste dans la loi et dans la réalité sous toutes ses formes, n'a plus besoin d'être identifié par le recours à la notion de race aujourd'hui déconsidérée. Il nous faut donc aussi entendre la voix de ceux qui souffrent de ce racisme là dans certaines banlieues et en milieu scolaire.

La récupération politique grossière qui en a été faite par certains ne doit pas clore la discussion et la réflexion pour autant.

Nous avons depuis l'origine de *Mémoire 2000* pris position pour la lutte contre toutes les discriminations, y compris celles qui ne nous sont pas familières, au premier rang desquelles figurent celles qui sont fondées sur la nationalité qui constitue pour chacun un élément incontestable de son identité et donc de sa dignité et nous venons de le démontrer une fois de plus, en adoptant pour l'essentiel, la réforme des statuts de l'association qu'appelaient les multiples réformes législatives intervenues depuis vingt ans en ce domaine.

Alors possible ou impossible ?

Tout au plus peut-on considérer qu'il y a des urgences et des priorités qui doivent retenir notre attention et motiver notre action et ne pas se laisser entraîner à des amalgames politiquement suspects ou à des combats que d'autres sont mieux habilités que nous à engager. Notre vigilance et notre perspicacité ne doivent pas se laisser surprendre, mais notre engagement, sans réserves contre toutes les discriminations doit demeurer sans faille et c'est la raison pour laquelle il nous faut être institutionnellement prêts à agir.

Impossible n'est pas dans le registre de *Mémoire 2000*.

Bernard Jouanneau

#### NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 2 sep., 7 oct., 4 nov. 2013  
à 19 heures 30  
à la "Grenouille bleue"  
48, rue Balard, Paris 15<sup>e</sup>

Après lecture de ce journal,  
donnez-le à vos amis !

## CŒUR DE TONNERRE

Séance du 16 avril 2013

Thème : les droits civiques aux USA

Débatrices : Nelcy Delanoë, Joëlle Rostkowski

En 1993, *Mémoire 2000* avait projeté *Cœur de tonnerre* au Max Linder. 20 ans plus tard, *Mémoire 2000* projette à nouveau ce film qui raconte à partir d'une histoire romancée, des faits qui se sont produits dans les années 70 à la réserve de Pine Ridge.

À la fin des années soixante dix, Raymond Levoi jeune et brillant agent du FBI (d'origine indienne) est chargé d'enquêter sur le meurtre d'un Sioux Oglala, dans les Badlands dans le Dakota et d'aider le responsable local des affaires indiennes à appréhender le suspect n°1, chef d'un mouvement traditionaliste et militant des Droits Civiques Indiens. Il va ainsi découvrir son peuple, ses origines.

*Mémoire 2000* remercie Francis Geffard de nous avoir mis en relation avec Nelcy Delanoë et Joëlle Rostkowski, qui se sont relayées pour répondre aux questions des élèves.

Ce fut un flot de questions – surtout posées par des filles. Nos débatrices répondirent aux élèves qui voulaient savoir les us et coutumes des Indiens, le lien entre les jeunes et les aînés, le choix du nom (qui n'est pas définitif), leur revendication dans l'histoire, la vie dans les réserves qui étaient autrefois étroitement surveillées, mais maintenant sont des territoires ouverts. Les Sioux Oglalas sont avec les Apaches les derniers résistants à la colonisation des blancs.

Au cours du dernier recensement, 5 000 000 de personnes se déclaraient Indiens dont certains ont des descendants de 2 ou 3 origines. La plupart des Indiens vivent dans les villes, et retournent dès que possible à la réserve. Il fallut attendre 1924 pour que les Indiens deviennent officiellement Américains. Au Canada, cela dépend des tribus. Aujourd'hui, les Indiens sont toujours aussi pauvres, ils revendiquent leurs droits, ils se font entendre face au chômage, à leur condition sociale, à leur place dans la société américaine. De plus, leurs terres sont situées sur des emplacements riches en minerais, en uranium, ou en gaz de schiste créant de nouveaux conflits.

Depuis 1970, officiellement la loi donne les mêmes droits aux Indiens et aux Américains (du moins en théorie), après tout dépend de la pratique face au chômage, à l'acculturation, au racisme, aux difficultés pour déposer une plainte, dénoncer un viol. Il y a cependant des avancées. Autrefois, les Indiens étaient empêchés de parler leur langue : le Lakota, alors qu'aujourd'hui on développe l'apprentissage de la langue. Les Lakotas ont des journaux, des télévisions, des radios et développent un cinéma indien.

Les Indiens se désignent par leur nom de Nation, ils préfèrent se nommer Amérindiens,

Natives Americans ou Americans Indiens plutôt qu'Indiens qui pour eux est un mot colonial. En Amérique Latine, ils se nomment Indijinos : ce nom n'a pas le même sens qu'en France.

Nelcy Delanoë évoqua le travail d'infiltration du FBI face à l'American Indian Movement qui bénéficie de plusieurs comités en France. Elle évoqua le sort de Leonard Peltier condamné à 3 ans de prison pour le double homicide qu'il aurait commis sur des agents du FBI.

À la question d'une élève, Joëlle Rostkowski évoque son travail d'historienne et d'ethnologue auprès de Indiens qui est de développer la connaissance de leurs arts par un travail avec des écoles et des universités internationales créant une synergie entre l'intérieur et l'extérieur de la réserve.

Après le débat de petits groupes discutèrent avec nos invitées et des contacts furent pris avec les professeurs pour d'éventuelles suites dans les établissements scolaires.

**Patrick Grocq**

## AU NOM DU PERE

Séance du 21 mai 2013

Thème : le terrorisme

Débatteur : Me. William Bourdon

Deux volets dans ce film : le terrorisme nord-irlandais et l'erreur judiciaire. Le débatteur était Me William Bourdon, spécialisé dans les atteintes aux Droits de l'Homme, qui a défendu un certain nombre de terroristes, notamment les Français de Guantanamo, ainsi que des jeunes de banlieue détenus pendant des mois. Il a participé à la rédaction d'ouvrages collectifs sur la difficulté, pour les démocraties, de lutter contre le terrorisme sans céder à la barbarie, ayant toujours à l'esprit la phrase de Voltaire : "Préférer 100 coupables en liberté à un innocent en prison".

La lutte contre le terrorisme peut-elle justifier les mauvais traitements (torture, détention prolongée, faux témoignages, preuves "fabriquées")? Bien évidemment non. À ce sujet, que penser de l'usage de drones, qui permettent d'assassiner sur un simple clic, sans aucun procès? On met là le doigt dans un engrenage dangereux avec atteinte aux droits universalistes de l'homme. Serait-ce un terrorisme d'Etat?

Pourquoi voit-on des suspects qui, sans être torturés, avouent des crimes qu'ils n'ont pas commis? Tout simplement parce qu'ils sont à bout, et ils "craquent". Des aveux contre une souffrance infinie, le troc est malsain, il est certes rare, mais il existe!

Les Français de Guantanamo n'étaient pas très malins, beaucoup trimbalent des problèmes identitaires, mais simplement, ils étaient au mauvais endroit, au mauvais moment (tout comme le héros du film). Mais il est vrai que pour un avocat, il est difficile de "tenir" sans céder à la colère ou au découragement. Et inévi-

tablement, dans une lutte contre le terrorisme où il ne faut pas se laisser guider par l'émotion, il y a des innocents qui "trinquent".

Autre chose : avec l'IRA, en Irlande, il y a eu des négociations, alors qu'avec certaines organisations terroristes d'aujourd'hui (AQMI, par exemple), on sait dès le départ qu'aucune négociation n'est possible; sans parler de l'autoradi-calisation de certains...

Un des effets de l'hyperterrorisme est de conduire les démocraties à se saborder. C'est ainsi que certains intellectuels ont conceptualisé l'idée que "la fin justifie les moyens", ce qui n'a jamais été démontré.

Dans le cas de Guantanamo, il est évident qu'Obama a échoué, qu'il n'a pas tenu sa promesse, ceci pour différentes raisons:

-Il n'avait la majorité ni au Sénat ni à la Chambre des Représentants.

-Il n'a pas eu le courage politique d'affronter l'opinion publique.

Or, Guantanamo est un double fiasco:

-Fiasco d'image, car l'image des détenus a fait des dégâts considérables dans l'opinion publique arabe.

-Fiasco technique: sur 780 détenus, seuls 12 sont en voie d'être jugés, et beaucoup ne peuvent être renvoyés dans leurs pays.

Certes, face à un nouvel ennemi, il est normal que la loi s'adapte, mais l'avocat ne saurait en aucun cas transiger sur les deux principes fondamentaux que sont les droits de la défense et l'interdiction de la torture.

Question délicate: y a-t-il un "terrorisme légitime"? On doit répondre par la négative, tout en sachant que les choses peuvent évoluer:

-Certains ont été terroristes pendant plus de 30 ans, puis négociateurs de paix (Arafat).

-Des résistants français ont certes commis des crimes, et ont été plus tard "légalisés" par leur pays.

Quelle que soit la forme prise par le terrorisme, un curseur est infranchissable: il ne doit pas faire de victimes civiles. Ainsi, les opposants au régime iranien ne commettent d'attentats que contre des cibles militaires ou institutionnelles.

En fait, il n'y a pas de définition internationale du terrorisme, mais on peut penser que l'hyperterrorisme pourra un jour relever de la Cour Pénale Internationale.

Et l'on termine en revenant au film: dans une démocratie, on ne condamne jamais quelqu'un sans preuves. D'autre part, il ne faut pas fabriquer chez les policiers une "culture de l'impunité" (car aucun des policiers anglais qui ont torturé et fabriqué des preuves n'a jamais été inquiété ni puni).

Le film était certes long, mais très beau et très émouvant. Le débat aura été plus bref, mais clair et explicite, malgré la complexité du sujet.

Que tous en soient remerciés, c'était une belle matinée *Mémoire 2000*.

**Guy Zerhat**

Cela faisait assez longtemps que les militants que nous sommes n'étaient pas allés à Drancy. La création du nouveau Mémorial nous a donné l'occasion de remédier à cette "négligence". C'est ainsi que le 18 avril dernier, nous nous retrouvâmes, une dizaine de militants, à visiter ce magnifique mémorial.

En dehors de l'architecture du bâtiment, qui est d'une grande sobriété et d'une grande beauté, ce qu'on y voit ne laisse pas intact. Cela nous rappelle les raisons de notre engagement et redonne, malheureusement, "du cœur à l'ouvrage", afin que de telles horreurs ou d'autres ne puissent se reproduire.

70 ans après on en est encore à se demander comment des hommes ont pu, le cœur de pierre, participer à l'horreur que fut pour des milliers de personnes, cet internement prélude à l'extermination.

Quand on voit les photos et qu'on lit des lettres écrites parfois par des enfants de 7 ans, on a honte d'appartenir à cette espèce que l'on dit humaine, et qui en cette occurrence, s'est montrée sauvage et sans pitié...

On s'interroge encore et toujours: Pourquoi ? Mais, comme répondait un nazi à cette même question : *il n'y a pas de pourquoi*. Et ça c'est difficile à avaler.

Je vous le redis, on ne sort pas indemne d'une telle visite, mais il est indispensable de la faire.

**Lison Benzaquen**

\* \* \*

Jean ne savait pas qu'il était juif.

Jean ne savait pas que sa mère était juive. Jean ne savait pas que sa mère avait accouché à Drancy, au camp de l'enfer.

Jean est mon ami depuis 40 ans.

Je ne savais rien de lui !

Plus qu'un musée, c'est une fenêtre sur notre histoire qui nous est offerte et nous sommes pris de vertige, lorsque, au 3<sup>e</sup> étage, nous réalisons avec effroi, que le camp était bien réel, là, sous nos yeux.

C'est à la suite d'un travail d'investigations exceptionnel, que Patrick Rothman et son équipe, ont réussi à délier les langues du camp de "la Muette", grâce à eux, Fanny Migdal, (mère de Jean) et bien d'autres ont pu libérer leur parole enfouie depuis tant d'années. Grâce encore à cette équipe, Jean a pu tisser la trame de son histoire, Fanny, sa mère a enfin trouvé en elle la force de la justesse de la vérité.

Merci infiniment à la Fondation de la Shoah, à la ville de Drancy pour cette initiative, ô combien nécessaire ! Ce musée en plein cœur d'une cité sensible dégage une émotion qui nous submerge !

**Joëlle Saunière**

\* \* \*

L'architecture du Mémorial par sa sobriété, son dépouillement, nous prend, nous absorbe, et par ses grandes baies vitrées nous plonge dans cette cité au lourd passé...

La mémoire est là, tellement présente qu'elle étouffe la vie de ses actuels habitants, on se sent presque voyeur de l'horreur...

**Marie-Claude Godon**

\* \* \*

Un bâtiment très design fait face au wagon de Drancy : c'est le Mémorial ouvert en 2012. A l'intérieur de grandes salles claires abritent panneaux explicatifs, écrans, photos et bien sûr audiophones...c'est remarquable et la sophistication n'exclut sûrement pas l'émotion...

Mais je ne peux m'empêcher de revoir le local plutôt sinistre, meublé de chaises où prenaient place les élèves bien sages que nous amenions des lycées et collèges de Paris et de banlieue pour visiter ce qu'il restait du Camp....Quelques photos, une petite télé : c'était tout et cependant, grâce au récit d'un témoin incomparable, Francine Christophe, ils pouvaient réaliser ce qu'avait été la vie dans ce prélude à l'enfer. Je suis sûre qu'ils n'ont pas oublié ce qu'ils ont entendu ces matins là mais je suis sûre aussi que d'autres élèves viendront nombreux aux futures visites que nous organiserons à la demande de leurs professeurs, et cela dans le Mémorial qui les attend et toujours en présence de témoins...

Enseignants, contactez nous vite! C'est important de transmettre la mémoire...

**Claudine Hanau**

\* \* \*

Les immeubles tristement célèbres en forme de U. Au milieu un modèle de wagon à bestiaux non moins tristement célèbre. Un petit monument du souvenir.

En face un superbe bâtiment à l'architecture audacieuse en guise de musée.

Une impression vague que cette cohabitation pose problème...Je ne sais l'exprimer, mais le ressent fortement.

**Daniel Rachline**

\* \* \*

La visite du Mémorial de Drancy s'imposait à notre association dont la vocation est bien de sauvegarder la mémoire de l'Holocauste des six millions de juifs exterminés par les nazis. Les derniers déportés survivants du camps de Drancy resteront toujours parmi nous grâce à leurs témoignages enregistrés, illustrant les coupures de presse et les photos de la vie du camp avec notamment le départ des enfants entassés dans un wagon à destination des camps d'extermination.

La visite du président Hollande à l'inauguration du Mémorial, démontre fort bien

la volonté, au plus haut niveau, de contribuer non seulement à maintenir la flamme du souvenir mais encore au travers d'une documentation toujours enrichie, d'une salle de conférences et d'outils informatiques adaptés, permettre aux jeunes générations d'avoir une pleine connaissance d'un crime contre l'humanité, la Shoah, pour éviter le renouvellement d'une semblable tragédie.

**Maxime Perrault**

\* \* \*

Drancy. Un nom qui résonne toujours bizarrement pour moi, un nom attaché à ce passé qui ne passe pas.

Le Mémorial est une réussite. Des baies vitrées donnent sur le camp de Drancy, sur ces bâtiments de la cité de la Muette, aujourd'hui habitée par des familles, parfois immigrées, toujours de conditions modestes. Télescopage des temporalités, superposition de lieux imaginairement irréconciliables. Drancy, le camp où des dizaines de milliers de malheureux sous-alimentés furent internés dans l'attente d'un départ vers l'est, un départ dont nous savons où il allait les mener, et Drancy aujourd'hui, une cité HLM, ses habitants avec leurs difficultés et leurs joies, une cité absolument banale.

Un des étages du Mémorial est dédié aux recherches documentaires. L'une d'entre nous a demandé à l'une des documentalistes les informations qu'il y aurait peut-être sur l'internement de ses parents à Drancy, avant leur déportation sans retour. Aide précise de la documentaliste.

Lorsque nous avons retrouvé l'air libre, nous avons croisé un groupe de lycéens venu visiter le Mémorial. Ils étaient silencieux. Nous avons marché chacun à son rythme vers la sculpture en pierre et le wagon-témoin situés à l'entrée de la cité de la Muette. La mémoire du passé revient violemment, une mémoire constituée pour moi des paroles des témoins directs du camp de Drancy, de la chair de leurs mots, de leurs silences aussi. Leurs paroles, m'accompagnent et me reviennent aussi en mémoire les paroles de Claude Lanzmann dans son film sur Sobibor, "ici, c'est l'extérieur du camp, là, quelques mètres plus loin, c'est la mort". Drancy, antichambre de la mort.

Je songe que ce lieu est absolument inhabitable. Quelque chose d'obscène à ce que la vie se déroule ici comme si de rien n'était. Comme une profanation. L'édification du Mémorial du camp de Drancy est un pas important, mais inachevé. Espérons que la cité de la Muette sera bientôt ce qu'elle aurait dû être depuis la fin de la guerre et de la Shoah. Le Mémorial de la déportation des juifs de France.

**Rose Lallier**

# “ M E N A C E S   S U R   L A   R E P U B L I Q U E ”

Marc Knobel (ed. Berg International)

Il faut commencer ce livre par la fin parce que Marc Knobel y parle de l'affaire Merah : le comble de l'horreur qui nous révèle que malheureusement les crimes à répétition commis par Mohamed Merah n'ont eu qu'un temps l'effet salutaire de la réprobation unanime. Ils ont eu aussi un effet pervers qui a provoqué de nouvelles agressions antisémites pareilles à celles qui ont émaillé cette décennie. Ce ne sont pas moins de 90 actes et agressions antisémites qui ont été recensés dans les 10 jours qui ont suivi l'attentat contre l'école Ozar Hatorah à Toulouse...

C'est à chaque fois la même chose depuis l'an 2000. Ce genre d'agression suscite une réaction très forte des médias et de la classe politique : "On fera tout pour arrêter les auteurs de ce lâche attentat" et puis on ne fait rien ou plutôt ce qu'on fait n'a aucun effet palpable, au point qu'on désespère de l'action publique et des poursuites initiées par les associations.

Pourquoi ? C'est la lancinante question que pose Marc Knobel à longueur de pages, dans le magistral opus qu'il nous a livré à la fin 2012...

Je croyais tout savoir sur la question et ne m'attendais pas à en apprendre. Je me suis aperçu que je ne savais rien.

Chacun de nous a naturellement conscience à la fois du phénomène et des causes qui lui sont attribuées. La recrudescence des manifestations antisémites se rattache au conflit israélo-palestinien, transposé dans la société française. Il y a du vrai dans cette analyse, mais elle est loin de rendre compte de la réalité et de ses causes que Marc Knobel disséquent avec une précision méticuleuse. En dépit des liens qu'on lui connaît dans la position qu'il occupe au CRIF, force est de reconnaître qu'il se livre là à une reconstitution rigoureuse de l'évolution du climat et des réactions antisémites de la société française. Il ne suffit plus de faire la différence entre la politique d'Israël à l'égard des territoires occupés et les agressions racistes antisémites qui se multiplient sur notre territoire. Malheureusement elles se multiplient et elles s'accroissent dans des proportions alarmantes. Si l'on peut comprendre que les défenseurs des Palestiniens se déclarent hostiles à la politique de l'Etat d'Israël, on ne peut admettre que leurs supporters se livrent à de telles violences en dehors des territoires où la puissance et la résistance d'Israël s'exercent.

Mais la multiplication des agressions racistes antisémites répertoriées méticuleusement par Marc Knobel, au fil du temps, ne peut pas s'expliquer seulement par ces agissements de l'Etat d'Israël. Rien ne justifie que

les juifs résidant en France et qui ne sont pas israéliens en subissent les conséquences ni les excès.

Il faut donc chercher ailleurs et, en dépit des protestations unanimes de nos responsables politiques, on ne peut malheureusement pas dire que l'antisémitisme "à la française" se soit résorbé ou ait disparu. Il est bien là et n'est pas seulement attribuable aux jeunes gens d'origine maghrébine ou arabe. On voit bien à la lecture des pertinentes analyses de Marc Knobel que le "racisme" et "l'antisémitisme" sont au dernier rang des préoccupations de nos concitoyens et, passées les déclarations vigoureuses des gens au pouvoir qui nous assurent qu'on fera tout pour que "ces actes monstrueux et barbares" ne se renouvellent pas, on ne fait rien pour éradiquer dans la société cette sourde menace de l'antisémitisme toujours vivace.

Naturellement, après "l'embellie de 2005" dont les statistiques viennent nous rassurer un temps après "l'annus horribilis" 2004 (baisse de plus d'un tiers des actes ou menaces antisémites répertoriés), Marc Knobel se fait l'écho du CRIF dont il est le secrétaire général qui pose en mars 2006 la question de "la France en Danger?" au vu des statistiques de 2006 qui font apparaître une nouvelle hausse "cruellement illustrée par l'assassinat horrible du jeune Ilan Halimi."

Mais ce n'est pas tant l'écho de cette horrible affaire qui retient l'attention que le récapitulatif minutieux et détaillé des actes antisémites recensés, jour après jour, au cours de cette même année tant il est la preuve qu'en deçà et au-delà de l'horreur de l'antisémitisme dont on nous dit épargnés, est toujours là.

Alors il faut le lire et le méditer et le rapprocher de l'autre ouvrage qu'il a publié en 2012 chez le même éditeur *L'internet de la Haine*. Encore n'aura-t-on pas touché le fond, puisqu'on n'aura pas parlé de Google ni de Tweeter. C'est à se demander quand on en aura fini.

Mais c'est pour ça que *Mémoire 2000* est toujours présente aux côtés de *J'ACCUSE* et de *l'UEJF*.

A la conclusion qui ponctue sa descente aux enfers qu'il formule ainsi : *N'oublions jamais ceci : ce qui est menacé aujourd'hui par l'islamisme et l'antisémitisme c'est bien la République elle-même, ses principes, ses valeurs et sa culture, car ce qui menace les juifs la menace, j'ajouterais un seul mot : l'Humanité.*

Bernard Jouanneau

## C'ETAIT LE TEMPS DE LA MORT DES TUTSIS ...

**Le 7 avril**, comme chaque année depuis 19 ans, est le jour qui inaugure les 3 mois de commémoration du Génocide des Tutsis du Rwanda de 1994. Nous étions là, à Paris, au Mur de la Paix face à l'Ecole Militaire, une poignée de fidèles pour ce rendez-vous du souvenir. Un élu régional et deux jeunes militants politiques (PS et UMP) prirent la parole tout comme les représentants associatifs. Ensuite, nous partîmes au siège de Médecin du Monde pour la veillée. La parole fut donnée aux survivants.

**Le 26 avril**, Ibuka organisait, comme chaque année dans le cadre des commémorations du Génocide des Tutsis au Rwanda en 1994, un colloque en partenariat avec le Mémorial de la Shoah. Cette année il était consacré à : "**1993 : que savait-on un an avant ?**" Prirent la parole, des historiens, des professeurs, des journalistes, des écrivains... (parmi eux, J. Fredj, M. Kabanda, D. Peschanski, J.P. Chrétien, L. Saur, B. Kouchner, N. Gasana, E. Gillet, J.F. Dupaquier, C. Braeckman, M. Malagardis, S. Audoin-Rouzeau, H. Dumas et R. Maison). Dafroza Gauthier qui remplaçait une des victimes rescapée qui devait prendre la parole, donna lecture de son témoignage faisant ressortir que les persécutions contre les Tutsis avaient commencé bien avant 1994.

Tous soulignèrent les manquements de la communauté internationale parmi lesquels la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'ONU ... qui furent aveugles aux signes annonciateurs du génocide. Ce dernier n'a pas commencé le 7 avril ou dès le 6 au soir quelques minutes après les retombées de l'accident de l'avion présidentiel mais bien avant. En 1993, au Rwanda des associations, des acteurs de la société civile, des journaux indépendants dénonçaient les exactions, tiraient les signaux d'alarme. Ils seront parmi les victimes lors des massacres. La France était aux premières loges. Non seulement on savait ce qui allait se passer, mais, quand cela s'est passé, on n'a rien fait pour l'empêcher... ni avant, ni pendant ni après le génocide. En revanche la France a veillé au Conseil de Sécurité pour que le Tribunal Pénal International pour le Rwanda à Arusha ne puisse juger que les faits ayant eu lieu en 1994.

Mr Ndoba Gasana, professeur de droit au Rwanda qui intervenait au nom de la société civile rwandaise, revendique une indemnisation pour les survivants et les proches des victimes. Mais pour l'instant on l'attend des coupables insolubles et des accusés non encore jugés. C'est pourquoi Bernard Jouanneau, au nom de *Mémoire 2000*, propose de s'en occuper maintenant, sans attendre le résultat des procès criminels, en sollicitant la contribution de la France, de la Belgique de l'Union Européenne et de l'ONU. Bernard Kouchner qui préside, lui répond que tout reste à faire en ce domaine.

Patrick Grocq

François Jacob, disparu le 13 avril 2013, a été un immense scientifique, l'un des pères de la révolution de la biologie moléculaire qu'il a initiée dans les années 1950 aux côtés d'André Lwoff et Jacques Monod, ses compagnons de recherche à l'Institut Pasteur.

Leur découverte du métabolisme du lactose leur vaudra le prix Nobel de médecine en 1965. Chercheur, François Jacob l'est resté jusqu'à la fin de sa vie, s'engageant publiquement en faveur de la recherche sur l'embryon humain dont l'enjeu est la thérapie cellulaire, la médecine de demain. Celui qui professait que les chercheurs devaient "toujours chercher l'inconnu, prévoir est impossible", a condamné le projet d'un clonage reproductif de l'être humain, projet qui reste irréalisable aujourd'hui. Mais l'homme de science rappelait que toutes les découvertes scientifiques nouvelles peuvent être utilisées à de bonnes ou de mauvaises fins. L'essentiel est de comprendre la mécanique du vivant, puis de décider ce qu'il convient de faire en fonction de l'éthique, une éthique qui relevait selon lui de la délibération publique et non de comités d'experts.

François Jacob fut aussi un homme libre et un patriote exemplaire, qui s'engagea à vingt ans dès le 18 juin 1940 dans la résistance contre l'Allemagne nazie, rejoignit les Forces françaises libres à Londres, participa à toutes les campagnes d'Afrique, fut fait Compagnon de la Libération. Grièvement blessé par un bombardement allemand en août 1944, il dut renoncer après 7 mois d'hospitalisation à sa première vocation, la chirurgie, en raison de séquelles à vie à un bras et une jambe.

Homme de science, François Jacob fut également un homme de lettres. La qualité de ses livres qui rencontrèrent un grand succès public – en particulier *La Logique du vivant* (1970), *Le Jeu des possibles* (1981) et son ouvrage autobiographique *La Statue intérieure* (1987) – lui a valu de rejoindre les Immortels de l'Académie française en 1996. Homme de fidélité et d'amitié, il soumit avec succès, aux côtés de Pierre Messmer, la candidature de Simone Veil à l'habit vert en 2010.

François Jacob fut un grand humaniste. Sa foi dans le génie créatif de l'homme l'a conduit à défendre la recherche fondamentale, si radicalement différente de la recherche appliquée qui sait quant à elle ce qu'elle va trouver. Une recherche fondamentale dont il déploirait qu'elle soit négligée en France, à l'exception de la politique de la recherche qu'inspira Pierre Mendès-France puis le Général de Gaulle. Une recherche fondamentale dont il a toujours rappelé qu'elle constitue un facteur essentiel du développement d'un pays, intellectuellement, industriellement et économiquement. Sa foi dans la raison et l'esprit critique en faisait un grand héritier des Lumières, lui qui écrivit notamment : "L'histoire montre bien que rien n'est aussi dangereux, aussi meurtrier que les idéologies, les fanatismes, les certitudes d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction, de misère et de mort que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. (...) J'aime les idées fixes, à condition d'en changer"

Rose Lallier

## MEMOIRE ET MUSIQUE

Henri Dutilleul est mort le 22 mai. Très grand compositeur français internationalement reconnu. Parmi ses œuvres, il en est une, "*The shadow of time*", qu'il dédie aux enfants d'Izlieu et à Anne Frank. Il y fait chanter, par des enfants, au centre de la pièce, ces quelques paroles : "*Pourquoi nous? Pourquoi l'étoile?*"

Oui, pourquoi ??

Quand la musique se met au service de la mémoire, c'est encore plus fort.

## Qu'est-ce qui se passe en Suède? Le fameux "modèle suédois" vacille-t-il?

Le 13 mai dernier un homme de 69 ans est mort à Husby, un quartier défavorisé de Stockholm. Abattu par la police, qu'il avait menacée. Les réactions ne se sont pas fait attendre. Jets de pierre, voitures et bâtiments brûlés, violences et haine, surtout de la part des jeunes. Pendant une semaine, Husby ressemblait aux banlieues françaises en 2005. Mais ce qui paraît logique, voir "normal" en France a frappé le monde de stupeur en Suède. En cause : le fameux "modèle suédois", surtout en matière d'intégration, que tous les pays envient.

Il serait plus juste de dire modèle scandinave, tant les pays voisins du Nord se rassemblent sur ce point. Ou plutôt se ressemblaient. Car le tronc commun, le fameux modèle d'Etat-providence et d'aspiration sociale s'est fissuré partout, depuis longtemps. Au Danemark, d'abord, ou l'extrême droite a une réelle influence politique depuis des années et a activement orienté une politique très restrictive en matière d'immigration et de droits des étrangers. Par ailleurs, le plus grand quotidien *Jyllandsposten* s'est distingué en publiant les caricatures de Mahomet en 2005, provoquant un incendie mondial.

En Norvège, c'est un blond de souche, Anders Breivik, qui a exprimé sa haine antimusulmane. En massacrant ceux qui selon lui sont les responsables d'une immigration massive, le parti travailliste. D'abord avec une bombe contre le bâtiment du gouvernement, ensuite en tuant un par un les jeunes de l'île d'Utøya.

Enfin en Suède, à Husby, et avant dans d'autres banlieues, toutes marquées par un fort taux d'immigration et identifiées comme des ghettos. Mais attention! s'exclament les sociologues scandinaves. Ce serait trop facile d'accuser les jeunes immigrés, ou issus de l'immigration – 85 % de la population de Husby. Les causes sont plus profondes. Les gouvernements ont surtout négligé le front de l'éducation et de l'emploi. D'après les chiffres de l'agence suédoise pour l'emploi, 20% des jeunes de Husby n'avaient aucune activité en 2010. Un jeune de 16 à 19 ans sur cinq était sans travail ou non scolarisé. Sur le papier, ils ne faisaient rien. Ils "glandaient" ou trouvaient des occupations amusantes, genre caillasser des voitures. Un lycéen sur cinq ne va plus à l'école. Il y a urgence. Et encore plus pour l'emploi, premier facteur d'intégration. Pour l'ensemble de la Suède, le taux d'activité est de 65% parmi les jeunes, mais à Husby seulement de 40%, comme dans des banlieues françaises...

Les incendies de Husby montrent que personne n'a le monopole de la violence. Celle-ci est toujours latente dans certains quartiers français, américains, anglais ou brésiliens, il suffit de s'y rendre pour le ressentir immédiatement. Il ne manque pas de gouttes pour faire déborder le vase, il déborde depuis longtemps. Il suffit d'une mèche, même verbale, comme le fameux mot "karcher" l'a démontré en France. Dans tous ces cas, les jeunes se plaignent de l'attitude de la police à leur égard. Il suffit peut-être de peu. A Oslo, la police s'efforce d'aborder les jeunes immigrés de la même façon que tout le monde depuis des années. Et elle n'est pas armée. A Groruddalen, le Husby norvégien, les jeunes commettent moins d'infractions qu'au niveau national. Mais dans cette banlieue d'Oslo, le chômage des jeunes n'est "que" de 8,5 %. La Norvège a du pétrole...

Le modèle scandinave semble avoir vécu. C'était avant tout un mythe, mort dans les flammes de Husby et à Utøya.

Mais à la différence de la France, les pays du Nord n'ont pas attendu plus de 40 ans pour chercher les remèdes.

Vibeke Knoop



est un appel à la Raison lancé aux juifs européens et aux amis d'Israël pour agir et militer en vue d'une paix juste et durable en Israël-Palestine. Lancé en 2010, l'appel JCall a recueilli plus de 8000 signatures en Europe. Allez voir sur "www.jcall.eu".

Un voyage JCall en Israël et en Cisjordanie, début mai 2013, pourquoi? pourquoi 100 personnes? Beaucoup d'entre nous se tiennent quotidiennement informés de la situation dans le pays et les territoires sous administration palestinienne. Mais une chose est de savoir, autre chose est de voir, de se confronter à la réalité. Et écouter les uns et les autres. Par ailleurs, il était important de faire nombre: 100 européens ne passent pas inaperçus des 2 cotés de la ligne verte, nous l'avons bien senti.

Nous avons vu de l'intérieur, pendant cette semaine, ce que les israéliens et les palestiniens côtoient sans voir. Nous avons rencontré toutes sortes de gens, juifs et arabes; maires de localités; responsables d'associations; spécialistes de la sécurité; députés; colons des implantations; journalistes; militants pour la Paix; habitants d'un camp de réfugiés, etc. Des gens de tous bords, à l'exception de ceux du Hamas ou du Jihad islamique.

Chacun, selon son tempérament, a reçu de fortes impressions, générant déceptions, satisfactions ou interrogations. A ce jour, je reste encore, comme beaucoup d'entre nous, écartelé entre fol espoir et noir pessimisme. Faute de place dans ce numéro, je me garderai bien de faire ici de hâtives conclusions politiques, et me bornerai à livrer quelques impressions de voyage.

A deux pas de Gaza, Sderoth, la ville qui a reçu plus de 28 000 roquettes. Une ville propre, si ce n'est la profusion des abris. Je suis entré dans l'un d'eux, et n'en suis pas si fier, tant je me suis senti voyeur. Une exposition montre des centaines de roquettes, vestiges des tirs incessants. Devant ces engins de mort, tordus et rouillés, j'ai été tenté de réclamer à notre bruyante équipée 15 secondes de silence pour bien se rendre compte de ce que représentent 15 secondes pour trouver un abri et sauver sa vie et celle de ses enfants.

Gaza a pu être aperçue, blanche et inquiétante dans le petit matin, entre le no man's land et la mer, presque à la toucher.

En longeant le parcours sinueux de la barrière de sécurité, dont le tracé sur la carte semble incohérent, en passant les checkpoints, et apercevant les villages arabes de la vallée de Dotan, nous avons appréhendé la dure complexité d'une confrontation de la géographie et de l'histoire, intimement liées. De même, sur le point d'observation situé au centre de la partie la plus étroite d'Israël (13km) d'où l'on peut, par temps clair, observer la mer à l'ouest et, à l'est, le Jourdain, c'est ce sentiment d'extrême imbrication qui domine.

A Nazareth, j'ai été sensible à cette jeune maire-adjointe, musulmane bien ancrée dans ses origines et traditions familiales locales, totalement ouverte à la modernité pour les siens et sa ville.

Ramallah. Des immeubles flambants neufs partout, une ville en chantier, une activité débordante. Reçus au mémorial du poète Mahmoud Darwish, Bassam Khoury, ex-ministre des finances de l'Auto-

rité Palestinienne nous brosse un tableau des perspectives économiques de la Palestine aujourd'hui. Le taux de croissance y est incroyable, 6,8% l'an, et le niveau de vie s'accroît.

Salam Fayyad, premier ministre (démissionnaire) reçoit à la Muqata'a une vingtaine d'entre nous. Cet homme, qui a nettoyé de la corruption l'Autorité Palestinienne, veut montrer au monde que celle-ci est capable de gérer le futur état pour peu qu'il soit viable. Cet état verra le jour, il en est confiant.

Jérusalem. A la Knesset, plusieurs députés se sont succédés pour nous parler. A part Ruven Rivlin du Likoud, tous, des travaillistes au Meretz prônent la solution à 2 états. Mais sans se prononcer sur l'essentiel: quand? Je crois que la présence à la Knesset des 100 européens JCall a du faire du bruit dans les couloirs.

Hebron. Une enclave juive dans cette ville arabe où sont retranchés 700 fous de Dieu protégés par 1200 soldats de Tsahal. C'est une ville fantôme, un ghetto vide, des façades aveugles, des échoppes fermées. Qui peut vouloir vivre et élever ses enfants dans un environnement pareil? Les sépultures des patriarches n'en demandent pas tant.

A Bethléem, face à une autre enclave entourée du sombre mur de 8 mètres de haut, le camp de réfugiés visité ressemble à un quartier pauvre comme un autre. A l'entrée, une clé géante symbolise la mystique du droit au retour, et les commentaires du guide ne sont pas exempts de propagande doloriste. Les fresques naïves sur le mur et les maisons exaltent l'héroïsme des combattants.

A Kfar Etzion, la rencontre avec des responsables d'implantations déclarant, imperturbables, que l'autre état est la Jordanie et la frontière, le Jourdain, et notamment, Rony Akrich, ex-troskiste, prédicateur touché par la grâce, m'a fait retrouver l'aveuglement de certains parisiens de mes relations prêts à défendre Israël jusqu'au dernier israélien.

Nous avons vu aussi des exemples réussis de cohabitation harmonieuse entre juifs et arabes dans les expériences de Givat Aviva et de Neve Shalom. Ces villages où les 2 communautés vivent, travaillent, partagent, enseignent, et quelques fois s'épousent, montrent un bel exemple, mais celui-ci est-il transposable, du village à un pays tout entier?

Les villes israéliennes magnifiques, ces collines verdoyantes, cette modernité, ces gens d'origines si diverses, ce jeune enthousiasme, ce savoir-faire dans les domaines les plus variés, nous les avons également rencontrés, et il nous peine de voir ce pays, en qui nous fondons tant d'espoirs, risquer, par aveuglement ou par peur, de perdre son âme. Cela se dessine dans les solutions radicales prônées par certains, dont la terre est devenue sujet d'idolâtrie, et l'Ancien Testament, le plan d'urbanisme.

Ces visites et rencontres quotidiennes avec des personnalités politiques et intellectuelles, sans changer mon appréhension de la situation, ont fortement accentué le sentiment d'urgence à mettre en place la séparation. Elle seule, permettra à Israël de conserver le rêve du sionisme pour un pays juif et démocratique. Une majorité de la population (65%) y aspire. Aux politiciens de faire preuve de courage.

**Maurice Benzaquen**

Aux termes de sa délibération en date du 3 juin 2013, l'AGE de Mémoire 2000 a adopté les modifications suivantes de ses statuts: L'art 2-15 est remplacé par l'article suivant: "Ester en justice pour la défense des objectifs qu'elle s'est fixé et exercer les prérogatives de la partie civile reconnues aux associations par les articles 48-1; 48-2 de la loi du 29 juillet 1881 et par les articles 2-1; 2-4; 2-5 du code de procédure pénale, si le conseil en décide".

Les objectifs qu'elle s'est fixés sont complétés de la façon suivante par:

- La défense de la mémoire des esclaves et de leurs descendants, la poursuite de leur indemnisation et la lutte contre l'apologie et le négationnisme en la matière.
- La défense des victimes de discriminations à raison de l'origine, de la nationalité, de l'ethnie ou de la religion.
- La défense des intérêts moraux, l'honneur et la mémoire de la Résistance et des déportés et éventuellement leur indemnisation.
- La poursuite des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et des crimes de génocide et de leur apologie et de leur négation.

## MOURIR POUR SES IDEES...

Oui, mais "de mort lente" comme le chantait Brassens. Mais mourir à 18 ans, est d'une injustice intolérable. Tué par des nervis nazis, c'est pire encore.

C'est pourtant ce qui est arrivé au jeune Clément Méric, militant d'un mouvement d'extrême gauche, attaqués par des skinheads qui l'ont tabassé à mort.

La montée de l'extrême droite, dans toute l'Europe est patente et va en augmentant.

La violence de ces groupes est systématique, que ce soit dans les stades, les manifestations qui se veulent pacifiques ou ailleurs, et maintenant la mort d'un jeune garçon...

N'est-il pas temps de prendre cette menace au sérieux?

# VIENNE, ville de toutes les modernités...

Jacques Le Rider, les juifs viennois à la Belle Epoque (Albin Michel)

Vienne. Capitale (avec Budapest) de la modernité au XIX<sup>ème</sup> siècle, métropole de l'Europe centrale danubienne, puis lieu de triste mémoire, prélude à la Shoah. C'est cette histoire d'une période particulièrement féconde politiquement, scientifiquement et culturellement, qui est racontée dans ce livre et qui manquait pour rendre vivant et précis un passé connu mais souvent flou.

Ses mutations démographiques l'ont d'abord transformée en "Jérusalem de l'exil", avec l'afflux des immigrés juifs de l'est – Ostjuden – puis en réalisation concrète, réalisation d'un cauchemar prophétique imaginé par l'écrivain Hugo Bettauer, dans *La ville sans Juifs*.

Cela se passe dans les années 1880. Les Juifs viennois de vieille souche, assimilés et intégrés, découvrent une autre identité juive culturelle qui leur semble étrangère, voire exotique. C'est à ce moment que l'antisémitisme commence à se propager et à provoquer des processus de crise d'identité. Un Rabbin, Samuel Bloche, invente alors la formule désignant les "Autrichiens de nationalité juive".

Mais les fondateurs du mouvement sioniste, Nathan Birnbaum et Theodor Herzl opposent au modèle judéo-viennois en crise celui de la "désassimilation" et du retour à la tradition juive avec l'édification d'un état-nation juif. Une autre voie s'ouvre également avec Victor Adler et Otto Bauer, celle de l'engagement socialiste.

Tout est déjà dit, tout est prêt pour toutes les catastrophes du XX<sup>ème</sup> siècle.

Avant et pendant ces mutations, les personnalités les plus fascinantes de la modernité viennoise ont animé la vie cul-

turelle : Sigmund Freud et son double littéraire, Arthur Schnitzler (qui se définit comme "Juif, Autrichien, Allemand") ouvrent ce siècle pour les chefs de file de la jeune Vienne, Hugo von Hofmannsthal, Richard Beer-Hofmann, Felix Salten, le journaliste Karl Krauss, Otto Weininger et la "haine de soi juive", Stefan Zweig, Gustav Malher, Arnold Schönberg, Joseph Roth et Robert Musil.

C'était la Vienne de Freud (avant son exil), celle aussi d'Arthur Schnitzler : "...le fait que je sois venu au monde en Autriche, personne ne peut me le contester. Si des millions de crétiens trouvent que je n'ai pas ma place ici, je sais mieux que ceux-là que je suis ici chez moi plus qu'eux tous. C'est un fait que l'essence de l'Autriche et de Vienne est aujourd'hui ressentie et exprimée avec le plus de force par les Juifs que par les antisémites. Et si ce million trouve que je ne suis pas chez moi ici, je rétorque que pour moi, rien d'autre ne compte que mon sentiment personnel". Sa pièce, *La Ronde*, provoquera un scandale à la première et sera interdite comme œuvre "pornographique d'un auteur juif".

Stefan Zweig, "bon européen", citoyen du monde, issu de la bonne bourgeoisie juive, ne se doute pas qu'il connaîtra un jour le même sort que celui des "petits juifs de Galicie" qu'il a vu arriver et dont il a décrit le destin dans *Le bouquiniste Mendel*, qui finit misérablement dans un camp d'internement. L'écrivain à succès, loin de la réalité, pratique l'humanisme cosmopolite et tolérant d'Erasmus et de Montaigne... Il se suicidera avec sa femme au Brésil en 1942.

Des écrivains aussi différents que Stefan Zweig, Joseph Roth et Robert Musil, n'auront eu comme point commun qu'une vision désespérée de l'histoire de leur temps et de son "inexorable dégradation".

Gustav Malher est né dans une famille juive assimilée à la culture allemande. Il a commencé par se convertir au protestantisme (comme billet d'entrée aux postes prestigieux), mais il reste aux yeux du monde le juif Malher, directeur de l'opéra, sa musique est allemande mais a un accent juif, celui de la dissonance et de la mélancolie... Il se convertira au judaïsme, qu'il pratiquera avec une totale rigueur éthique et esthétique.

Le poète Elias Canetti a érigé un monument à la mémoire d'Abraham Sonne, rencontré à Vienne, dans *Jeux du regard*, le troisième volume de son autobiographie. Abraham Sonne est "un homme bon", né en Galicie, études universitaires à Vienne et Berlin, témoin de l'échec de l'assimilation et de la prétendue synthèse judéo-allemande, qui a fini par prendre la direction de l'Institut pédagogique hébraïque de Jérusalem, destiné à la préparation des Juifs viennois à leur départ pour la Palestine. C'est lui qui a fait découvrir à Canetti son "identité juive", non par orgueil de caste, mais parce que rien d'une vie ne doit être nié.

La Vienne de tous ces talents est devenu un lieu de mémoire ambivalent, celui du déchaînement des nationalismes après "Le monde d'hier" cher à Stefan Zweig. Et aujourd'hui celui de la redécouverte de la modernité viennoise depuis une trentaine d'années. Comme une fresque historique.

Colette Gutman

## " FAIRE QUELQUE CHOSE "

Un documentaire poignant sur les Résistants, les survivants de la déportation, des tortures, de la barbarie nazie.

Vincent Goubet, réalisateur a travaillé avec beaucoup de pudeur avec les témoins (87 à 98 ans). Ces derniers nous racontent avec une énergie parfois déstabilisante ce qu'ils ont vécu, vu et combattu et surtout, un demi siècle après, ils semblent être animés du même courage, prêts à refaire ce pourquoi ils avaient cru alors.

*Faire quelque chose*, est le titre du film, c'est aussi un leitmotiv qui revient souvent dans les propos des témoins. "Il fallait faire quelque chose" et l'auteur, par petites touches a réussi à dresser le portrait du citoyen lambda qui ne voulait pas rester sur le bord du chemin de l'histoire.

Des actions à la mesure de chacun : sabotages, distributions clandestines de tracts, mais impossibilité de tuer les yeux dans les yeux, car *l'humain est trop fort*, dit une femme de 96 ans,

mais...il fallait "faire quelque chose"...

Belle leçon d'humanisme, de militantisme qui, ne l'oublions pas, grâce à ces résistants de l'ombre et au Conseil National de la Résistance (dont nous avons célébré discrètement le 70<sup>e</sup> anniversaire le 27 mai dernier), notre pays s'est doté dès 1944, d'un outil envié du monde entier : la Sécurité Sociale, qui garantissait la protection de tous et en particulier des plus fragiles. Et pourtant la France était alors un pays ruiné par la guerre, humilié, dévasté.

Que s'est-il donc passé 70 ans après dans notre beau pays, pour que certains réclament le démantèlement des acquis du CNR ?

Vincent Goubet nous murmure haut et fort au travers de ce film : "Il est temps de faire quelque chose" !

Merci à Yves Blondeau d'avoir organisé cette séance et qui n'oublie jamais d'inviter Mémoire2000.

Joëlle Saunière

**LA MEMOIRE EST UNE CHIENNE INDOCILE**

Elliot Perlman  
Robert Laffont

Quoi de nouveau sur l'Holocauste, quoi de nouveau sur le racisme?

Ce livre "énorme" de Perlman, un Australien de 50 ans, peu connu à ma connaissance, en France.

Il raconte plusieurs histoires entremêlées de destins vivant aux USA et cherchant des réponses à la grande question du XX<sup>e</sup> siècle : comment ce siècle de progrès dans presque tous les domaines a pu donner naissance à un des plus grands crimes de l'histoire de l'humanité, sans doute même le plus grand.

Et cette question sans véritable réponse à ce jour, est posée par des citoyens noirs américains, eux-mêmes victimes d'une longue série...

La mémoire dans tout cela? Elle empoigne nos vies et nous empêche parfois de dormir.

Achetez, lisez, vous ne le lâcherez plus.

**D. R**

**LE GHETTO DE WILNO 1941-1944**

Avrom Surtzkever  
Préface d'Annette Wiéviorka

Peut-être allez-vous penser que je suis obsédé ? Et bien oui.

Voilà une autre découverte. Je ne sais si le nom de l'auteur vous est connu. C'est un des rares témoins devant le Tribunal de Nuremberg, venu raconter à une époque où ceux-ci avaient du mal à le faire.

C'est le récit de sa vie et de celle de beaucoup entre 1941 et 1944.

Ecrit en yiddish, traduit par Gilles Rozier, je vous en conseille la lecture, chaque témoignage est unique même s'il dit des choses qu'on a déjà entendues.

**D. R**

**AU NOM DU TEMPLE**

*Israël et l'irrésistible ascension du messianisme juif*

Charles Anderlin  
Seuil

Tout le monde connaît Charles Enderlin correspondant permanent de France 2 à Jérusalem depuis 1981.

Fin connaisseur d'Israël où il vit et à ce titre critique souvent critiqué de la société israélienne, avec toutes ses qualités et tous ses défauts.

Dans ce livre d'enquête il décrit la diffusion lente mais efficace de la messianisation de l'Etat avec les colonies.

Nouvel Israël ?

A étudier de très près.

**Daniel Rachline**

**LE COIN DES AMIS**

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès, en avril, du mari de notre amie

**Janine Buhler**

ainsi que celui d'une nièce de notre Président

**Bernard Jouanneau**

Nous partageons leur peine et adressons à tous deux, nos pensées les plus affectueuses.

**LES SEANCES-DEBATS 2013/2014**

**Au cinéma**

**LE SAINT-GERMAIN DES PRES**

22, rue Guillaume Apollinaire  
75006 Paris.

**de 9 heures à midi**

- Jeudi 17 octobre 2013  
**LE TEMPS DU GHETTO**  
Documentaire de Frédéric Rossif.  
*La révolte du ghetto de Varsovie.*
- Mardi 19 novembre 2013  
**GOODBYE BAFANA**  
Film de Bille August.  
*L'Apartheid.*
- Mardi 17 décembre 2013  
**UNE EXECUTION ORDINAIRE**  
Film de Marc Dugain.  
*Mort de Staline : la fin des illusions.*
- Jeudi 23 janvier 2014  
**LES HOMMES LIBRES**  
Film de Ismaël Ferroukhi.  
*Les Justes.*
- Mardi 11 février 2014  
**NO**  
Film de Pablo Larrain.  
*Lutte contre la dictature.*
- Mardi 18 mars 2014  
**LE TABLEAU NOIR**  
Film de Samira Makhmalbaf.  
*L'éducation.*
- Jeudi 10 avril 2014  
**SHOOTING DOGS**  
Film de Michael Caton-Jones.  
*Le génocide des Tutsis du Rwanda.*
- Mardi 20 mai 2014  
**LE JOUR ET L'HEURE**  
Film de René Clément.  
*La Résistance.*

*Les réservations pour les séances-débats peuvent se faire par téléphone dès à présent en appelant le : 01 46 44 57 21*

*ou par mail : [memoire.2000@sfr.fr](mailto:memoire.2000@sfr.fr)*

*(Programme établi sous réserve de changements indépendants de notre volonté.)*

**DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2013. AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !**

ADHESION

COTISATION

**J77**

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_ Fax \_\_\_\_\_ e-mail \_\_\_\_\_

Cotisation : 50€ . Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.  
Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

**A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000**

Courrier : 114, Avenue Victor Hugo - 92170 Vanves

(Siège social : 12, rue Jean Richepin - 75116 Paris)

Tél. : 01 46 44 57 21 - e.mail : [memoire.2000@sfr.fr](mailto:memoire.2000@sfr.fr)

**Mémoire 2000 sur internet**

Adresse du blog

[memoire2000.org](http://memoire2000.org)

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

- association régie par la loi de 1901 -

Courrier : 114, avenue Victor Hugo - 92170 Vanves

(Siège social - 12, rue Jean Richepin - 75116 Paris)

Tél : 01 46 44 57 21

e.mail : [memoire.2000@sfr.fr](mailto:memoire.2000@sfr.fr)

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,

Daniel Rachline, Colette Gutman.

Réalisation : Lison Benzaquen.